RÉSULTATS.

Sur 19 malades, 18 guéris, 1 mort (entré le vingt-cinquième jour après le début de la maladie).

Moyenne des émissions sanguines. — 5 palettes de sang tiré par la lancette; 6 palettes de sang tiré par les ventouses. Total, 11 palettes.

La durée moyenne de la maladie, chez les 18 malades qui ont guéri, a été d'un peu moins de onze jours.

CHAPITRE IV.

PARALLÈLE ENTRE LES RÉSULTATS OBTENUS PAR L'ANCIENNE MÉTHODE DE TRAITEMENT DU RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU ET CEUX OBTENUS PAR LA NOUVELLE FORMULE DES ÉMISSIONS SANGUINES.

ARTICLE PREMIER.

Résultats de l'ancienne méthode.

Le rhumatisme articulaire aigu se termine rarement par la mort, même quand il n'est que mollement attaqué par les saignées à petite dose. Cependant, quand il coïncide avec une péricardite ou une endocardite, coïncidence dont j'ai signalé ailleurs la fréquence (1), cette terminaison peut avoir lieu, ainsi qu'on en lit quelques exemples dans la *Lancette française* (*Voyez*, en particulier, la collection de ce journal pour l'année 1835). Mais par cette méthode, la maladie, quand elle est très intense, se prolonge généralement pendant plusieurs septénaires, et passe assez souvent à l'état chronique. Or, quiconque aura

(1) *Traité clinique des maladies du cœur et recherches sur le rhumatisme articulaire aigu.*

lu avec attention le *Traité clinique des maladies du cœur, et les recherches sur le rhumatisme articulaire aigu*, sera surabondamment convaincu qu'un très grand nombre de lésions dites organiques du cœur, nécessairement mortelles au bout d'un temps plus moins long, tirent leur origine d'un ancien rhumatisme articulaire aigu, avec coïncidence d'endo-péricardite. J'ai montré un si grand nombre de cas à l'appui de cette vérité, et il est si facile de s'en convaincre, en y mettant un peu de bonne volonté, que j'ai peine à concevoir comment un observateur aussi habile que M. le docteur Grisolle a pu élever le moindre doute à cet égard : c'est nier l'évidence (1).

Lorsqu'on abandonne à lui-même un rhumatisme articulaire aigu, sa durée est plus longue encore que dans les cas où il a été combattu par les émissions sanguines modérées ou à petite dose.

Enfin, il paraît que l'emploi de l'opium à haute dose peut être suivi d'accidents mortels.

Tout récemment, par exemple, il a été soutenu à la Faculté de médecine de Paris, une thèse où se trouvent trois observations qui semblent démontrer la possibilité d'une terminaison funeste dans les cas de rhumatisme articulaire aigu, traité par cette méthode (2). Cependant, dans ces trois cas, la maladie était beaucoup moins grave que dans la plupart de ceux où la méthode des saignées coup sur coup, sagement employée, est suivie d'un si prompt et si constant succès. Dans mes *Recherches sur le*

(1) Voyez le n° du 26 mars du *Journal hebdomadaire*. M. Grisolle, dont je sais apprécier le talent, me permettra de ne pas relever beaucoup d'inexactitudes qui lui sont échappées dans le travail auquel je fais ici allusion.

(2) Observations sur le rhumatisme articulaire aigu, traité par l'opium à haute dose; thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 1er mars 1836, par *Etienne-William Vergne*.

rhumatisme articulaire aigu, je disais : *Quelques méde-* « *cins emploient maintenant l'opium à haute dose. Si* « *ces médecins réussissent mieux que par la méthode* « *que nous suivons, nous leur en ferons très volontiers le* « *sacrifice.* » Les faits malheureux dont nous venons de parler ne sont pas propres à nous faire sacrifier notre méthode à celle de l'opium à haute dose.

ARTICLE II.

Résultats obtenus par la formule des émissions sanguines coup sur coup (1).

§ I.

Depuis le mois de septembre 1831 jusqu'au 20 mars 1836, nous avons recueilli 101 cas de rhumatisme articulaire aigu. Tous ces cas, un seul excepté, se sont terminés par la guérison. Le cas qui se termina d'une manière funeste, a été recueilli à une époque où je n'avais pas encore formulé les émissions sanguines coup sur coup; et d'ailleurs la mort fut la suite d'un vaste érysipèle phlegmoneux, avec accidents cérébraux. Quoi qu'il en soit, j'affirme que depuis l'usage des saignées ainsi formulées, il n'est mort, dans nos salles, aucun individu atteint de rhumatisme articulaire aigu : et dans combien de cas cependant n'avons-nous pas eu à combattre l'endocardite et la péricardite rhumatismales (2) !

(1) Je renvoie pour les détails de cette formule à mes *Recherches sur le rhumatisme articulaire aigu*. Je dirai seulement ici que la quantité moyenne de sang que nous retirons dans les cas où le rhumatisme articulaire est très intense, monte à 4 à 5 livres, et qu'elle ne dépasse pas, au contraire, 2 ou 3 livres dans les cas de moyenne intensité.

(2) On lit dans le *Bulletin thérapeutique* pour le mois d'avril 1836, un cas de rhumatisme articulaire aigu qui s'est terminé par la mort, dans le service de M. Chomel. L'auteur anonyme de l'article que nous signalons n'a pas craint d'insinuer que la formule des émissions sanguines coup sur coup, telle que je l'ai exposée, était cause de la mort du sujet. Or, il faut savoir qu'on a fait chez ce sujet, qui était, dit-on, une fille *lymphatique*, des saignées de 18 et même de 30 onces, au lieu de saignées de 12 à 15 onces, et que, au lieu de tirer 3, 4 ou 5 livres de sang, on en a tiré 8. Attribuer ainsi la mort d'un malade à une formule qui n'a pas été employée, est assurément un procédé dont je n'envie pas l'invention à son auteur. Je ferai seulement remarquer que si cette malade eût été traitée dans notre service, il est infiniment probable qu'elle n'eût pas succombé. Quand donc arrivera le jour de la justice et de la vérité ?

Un des effets les plus remarquables, j'ai presque dit les plus merveilleux, de cette formule, c'est la rapidité avec laquelle on arrête, on *jugule* une maladie jusques-là réputée si longue et si rebelle. Ainsi que je l'ai dit dans les *Recherches sur le rhumatisme articulaire aigu*, dès le sixième, septième ou huitième jour (sauf quelques rares exceptions), la convalescence se déclare franchement, et l'on peut commencer à nourrir les malades. Alors la fièvre a complétement cessé, ainsi que les symptômes locaux.

En présence de pareils faits, on persiste à soutenir qu'il est peu d'affections contre lesquelles les secours de l'art soient plus impuissants que contre le rhumatisme articulaire aigu! « *Qu'on me signale*, a dit un auteur dans un journal de médecine, *qu'on me signale un médicament sous l'influence duquel un rhumatisme articulaire aigu, précédé et accompagné d'un mouvement fébrile intense, et parcourant successivement un grand nombre d'articulations, s'est terminé fréquemment le huitième, le dixième, le douzième jour, et je suis prêt à le regarder comme un* SPÉCIFIQUE : *malheureusement ce remède est encore à trouver.* »

Non, ce remède n'est plus à trouver. Il est vrai qu'il consiste dans une formule particulière des émissions sanguines, et que l'auteur dont nous parlons pourra dire

que cette formule n'est pas un *médicament spécifique*. A la bonne heure; je crois qu'en procédant avec cette philosophie, on cherchera longtemps encore le *spécifique* du rhumatisme articulaire aigu, comme aussi celui de la pneumonie, de la pleurésie, etc., etc.

Les analyses suivantes compléteront ce que j'avais à dire dans cet article.

§ II.

Relevé de dix cas de rhumatisme articulaire aigu, recueillis pendant le second semestre de l'année scolaire 1832-1833.

1° HOMMES (*Salle Saint-Jean-de-Dieu.*)

1er malade (19 ans), couché au n° 26. — 3 saignées de 4 palettes chacune; 24 sangsues. — Guéri le seizième jour après l'entrée.

2e malade (59 ans), couché au n° 13, moins fortement pris que le précédent. — 2 saignées de 3 à 4 palettes. — Guéri le dixième jour.

3e malade (22 ans), couché au n° 1. (Rhumatisme d'une assez grande intensité.) — 2 saignées de 3 à 4 palettes; 90 sangsues. — Guéri le quinzième jour.

4e malade (22 ans), couché au n° 11. — 2 saignées de 3 à 4 palettes; 16 sangsues. — Guéri le seizième jour.

5e malade (45 ans), couché au n° 9. — 3 saignées de 3 à 4 palettes. — Guéri le vingtième jour.

6e malade (25 ans), couché au n. 12. (Rhumatisme très intense, occupant presque toutes les articulations.) — 7 saignées de 3 à 4 palettes; 58 sangsues. — Guéri le vingt-cinquième jour.

7e malade (30 ans). (Rhumatisme des plus intenses qu'on puisse rencontrer, occupant presque toutes les articulations, avec fièvre très violente.) — 4 saignées de 3 à 4 palettes; 44 sangsues. — Guéri le quatorzième jour.

— Rechute grave, à la suite d'un refroidissement. — 5 nouvelles saignées de 3 palettes. — Guéri de nouveau, seize jours après la rechute.

2° FEMMES. (*Salle Sainte-Madeleine.*)

8e malade (19 ans), d'une constitution délicate, couchée au n° 9. (Rhumatisme intense, et l'un de ceux qui furent compliqués d'endocardite rhumatismale.) — 4 saignées de 2 à 3 palettes; 6 sangsues. — Guérie le seizième jour (1).

9e malade (23 ans), couchée au n° 7. (Rhumatisme peu intense. — 20 sangsues. — Guérie du huitième au dixième jour.)

10e malade (43 ans), chlorotique, atteinte d'un catarrhe utéro-vaginal. — 1 saignée de 2 à 3 palettes; 15 sangsues. — Guérie le seizième jour.

Nota. Voici les moyens adjuvants : Boissons adoucissantes, diaphorétiques, bains; préparations opiacées soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; quelques légers minoratifs; compression sur les articulations où il persistait de l'empâtement sans douleur; diète absolue, jusqu'à cessation de la fièvre.

---

(1) A la sortie de la malade, il existait encore un bruit de soufflet assez fort, qui masquait le claquement valvulaire du cœur. Le rhumatisme *extérieur* était entièrement dissipé.

TABLEAU STATISTIQUE de 16 *cas de Rhumatisme articulaire aigu, traités par la formule des saignées générales et locales coup sur coup, pendant cinq mois de l'année* 1834 (1).

NUMÉROS.	DATE DE LA MALADIE à l'entrée.	SAIGNÉES. du BRAS.	SANGSUES.	VENTOUSES SCARIFIÉES.	DURÉE du TRAITEMENT.	ÉPOQUE DE LA GUÉRISON après l'entrée (2).
			SALLE SAINT JEAN (hommes).			
2	8e jour.	1 (4 pal.)	32	«	9 jours.	17 jours.
2	5e	4 (15 p.)	12	«	9	14
7	15e (rh. born. au gen.)	«	30	3 (10 p. 1/2)	17	32 (3).
10	15	4 (17 p.)	«	«	10	25
11	8	3 (11 p.)	«	«	6	14
12	3	6 (20 p.)	20	1 (3 p. 1/2).	23	26
13	15	3 (12 p.)	«	«	7	22
14	8	2 (9 p.)	94	2 (6 p.)	14	22
16	15	4 (16 p.)	«	«	6	21
16	7	2 (7 p.)	40	«	8	15
26	6	1 (4 p.)	«	«	7	13
			SALLE SAINTE MADELEINE (femmes).			
3	5e	2 (7 p.)	«	2 (6 pal.)	12	17
4	7e	4 (12 p.)	11	«	12	19
7	3e	1 (3 p. 1/2)	24	«	11	14
9	3e	7 (24 p.)	«	«	16	19
12	5e	3 (11 p.)	157	«	15	20

(1) Chez un seul des malades chez lesquels le rhumatisme fut *généralisé*, une saignée du bras de 4 palettes suffit à la guérison.
Les moyens adjuvants furent les suivants : Chez 9 des malades, quelques opiacés ; chez 2, un vésicatoire, plus un purgatif chez l'un d'eux ; chez 2, des bains ; chez 3, des frictions mercurielles avec ou sans compression des articulations.

(2) Nous ne portons ici comme guéris que les malades qui n'ont plus de fièvre, qui se lèvent, marchent et mangent le quart la dernie ou les trois quarts.

(3) On remarquera que, chez ce malade, le rhumatisme fut borné au genou, et qu'il fut le plus long, le plus rebelle de tous. Ce n'est pas, au reste, le seul cas de ce genre que nous ayons rencontré. Lorsque la maladie se concentre ainsi sur quelques articulations, elle a généralement plus d'intensité, plus de profondeur que dans les cas où elle est répandue sur un très grand nombre d'articulations. On remarquera également que chez ce malade le rhumatisme datait de quinze jours au moment de l'entrée, et que cependant il s'est terminé moins rapidement que ceux des malades arrivés quelques jours seulement après le début de la maladie. Cette observation s'adresse à ceux qui ont répondu à nos relevés, en disant que dans le cas où le rhumatisme était guéri aussi promptement que nous l'annoncons, c'est qu'il existait déjà depuis longtemps au moment de l'entrée. Cette objection nous a paru bien bizarre ; car, règle générale, on guérit d'autant plus rapidement le rhumatisme articulaire aigu, qu'il est de date plus récente au moment de l'entrée des malades.

Nota. = La *moyenne* de la dose des émissions sanguines générales et locales, dans les cas ci-dessus a été d'environ 4 à 5 livres.

La *moyenne* de la durée jusqu'à complète guérison a été de 19 jours : nous entendons ici par complète guérison l'époque où les malades mangent le quart ou la demie.

De novembre 1835 au 20 mars 1836.

Cas de rhumatisme articulaire aigu. . . . . 17 (guéris).

De ces 17 cas, 7 appartenaient au rhumatisme subaigu.

Dans 9 cas, il y eut coïncidence d'endocardite.

La durée moyenne du traitement, dans les cas graves, fut de douze à treize jours.

Le traitement ne différa point de celui employé chez les malades des deux précédents relevés. C'est pourquoi il nous paraît inutile d'y insister.

On voit par ces tableaux et par tout ce qui précède que, même dans les cas extrêmes, nous n'avons jamais retiré 12 livres de sang. Il faut vraiment jouer de malheur pour être réduit à tirer autant de sang, surtout sans réussir à étouffer la maladie.

Ce malheur est arrivé à M. Chomel, ainsi que je le lui ai entendu dire, et le fait a d'ailleurs été publié dans un journal, auquel nous emprunterons le passage suivant :

« L'emploi des émissions sanguines a souvent été suivi « de soulagement ; mais, quoiqu'on les ait employées « largement, on n'a jamais pu *juguler* la maladie (le rhu- « matisme). Je rappellerai entre autres l'observation « d'un malade à qui on tira DOUZE livres de sang : la ma- « ladie *sembla* se terminer le vingt-cinquième jour, mais « elle revint au bout de quelques jours et se prolongea « pendant une quinzaine. » (*Lancette franç., résumé de la Clinique de M. Chomel ;* 1er octobre 1835.)

Nous n'avons rien à répondre à cela, sinon qu'en mettant en usage la formule que nous venons de faire connaître, on obtiendra les mêmes résultats que nous. Encore une fois, il n'y a pas de comparaison à établir entre les effets produits par la soustraction de 4 à 5 livres de sang,

dans l'espace de 3 à 4 jours, et ceux produits par la soustraction de la même quantité de sang dans l'espace de huit, dix, quinze jours et même plus (1).

---

(1) Je ne sais vraiment pourquoi quelques personnes sont journellement à répéter qu'*elles saignent aussi comme nous, et que néanmoins elles n'obtiennent pas les résultats que nous annonçons*. Non, et cent fois non, dans ces cas, on ne saigne pas suivant notre formule, quoi qu'on en dise. En voici une preuve :

J'avais entendu soutenir à deux praticiens célèbres, qu'ils avaient saigné chacun un malade atteint de rhumatisme articulaire aigu, par la formule des saignées coup sur coup, et que cependant ils n'avaient point obtenu les succès par nous indiqués. Or, on verra par le récit des cas dont il s'agit, qui m'a été communiqué par des personnes dont le témoignage inspire une pleine confiance, qu'on s'est étrangement trompé, si l'on a cru avoir saigné à notre manière, et que partant il n'est pas étonnant qu'on n'ait pas obtenu les mêmes effets que nous.

PREMIÈRE OBSERVATION (*communiquée par M. Michel*).

François Hachette, âgé de 25 ans, menuisier, d'une constitution très robuste, d'un tempérament sanguin, ayant toujours joui d'une bonne santé fut pris, le 19 juillet 1835, dans la soirée, après un travail pénible dans un endroit bas, humide et exposé à des courants d'air, de frissons suivis de chaleur, puis de douleurs dans le coude et le poignet gauches, dans les deux genoux et les articulations tibio-tarsiennes. Hachette fut obligé de se coucher ; et après quatre jours de lit, pendant lesquelles il ne fit que boire de l'eau et du vin, il se décida à entrer à l'hôpital de la faculté.

Examen du malade le 23 juillet, jour de l'entrée : décubitus en supination ; face rouge ; peau chaude, couverte d'une sueur abondante ; le coude et le poignet gauches, les deux genoux, les articulations tibio-tarsiennes, sont tuméfiés, rouges, douloureux ; le malade ne peut remuer aucune de ces parties.

Prescription : *Une saignée de 3 palettes, boissons émollientes, diète.*

24 juillet. — Le malade offre les mêmes symptômes ; la saignée l'a peu soulagé ; la peau est chaude, la fièvre forte.

Une saignée de 3 palettes, boissons émollientes, diète.

25. — Le malade remue un peu les genoux et les pieds ; qui sont moins douloureux ; le coude et le poignet gauches sont encore tuméfiés, rouges ; le pouls conserve sa fréquence.

Une saignée de 4 palettes, boissons émollientes, diète.

26. — La fièvre est moins forte, les articulations moins tuméfiées ; cependant le malade ne peut encore sortir de son lit.

Boissons émollientes, potages.

Pendant la journée du 27, le malade sort de son lit et se promène dans les salles.

28. — Le pied gauche est enflé, douloureux ; le pouls a repris sa fréquence.

12 sangsues au pied gauche, cataplasmes, boissons émollientes, diète.

29. — Le pied gauche est moins tuméfié, moins rouge : mais le pied droit commence à devenir douloureux ; la fièvre est toujours forte.

15 sangsues au pied droit, boissons émollientes, cataplasmes.

30. — Le malade remue un peu les pieds ; le pouls a perdu de sa fréquence.

Boissons émollientes, cataplasmes, potages.

31. — Les pieds sont à peu près dégagés ; les autres articulations entreprises sont encore un peu tuméfiées, mais peu douloureuses.

Bain.

Par un temps froid, le malade traverse la cour de l'hôpital pour se rendre à son bain.

1er août. — Les deux pieds sont de nouveau affectés de rhumatisme ; la fièvre est forte.

12 sangsues à chaque articulation tibio-tarsiennne, cataplasmes.

2. — Le soulagement n'est pas appréciable : les pieds sont dans le

CHAPITRE V.

PARALLÈLE ENTRE LES RÉSULTATS OBTENUS PAR LA MÉTHODE ORDINAIRE DES SAIGNÉES DANS LE TRAITEMENT DE L'ANGINE GUTTURALE OU TONSILLAIRE ET CEUX OBTENUS PAR LA NOUVELLE FORMULE DES ÉMISSIONS SANGUINES COUP SUR COUP.

ARTICLE PREMIER.

Résultats de l'ancienne méthode.

Dans ses *Recherches sur les effets de la saignée*, M. Louis dit : « Sur 23 sujets dont l'angine a été plus ou moins